

Le personnage romanesque de l'anomalie à l'idéalité
dans Belle mère de Claude Pujade-Renaud

الشخصية القصصية من التشتت إلى المثالية
في رواية "زوجة الأب" للكاتبة كلود بيجاد رينو

Dr. Dr. Nader Anwar Hénawi
lecturer – French Language Department
Faculty of Al-Asun, Ain Shams University

د. نادر أنور حناوي
مدرس بقسم اللغة الفرنسية
كلية الألسن – جامعة عين شمس

The novel character, from alienation to ideality in "The Stepmother" of Claude Pujade-Renaud

Summary:

The researcher aims to prove that we shouldn't judge people by their appearance. Our object of study is the novel entitled "*The Stepmother*" written by Claude Pujade- Renaud. In this novel, Eudoxy is obliged to live alone, after the death of her husband, with her stepson "Lucian", the spoiled "child" who is thirty-three years old. Yet she discovers the good (but hidden) side in Lucian's personality. He has multiple skills and talents. He is also a good son.

The paper applies **the argumentative method**. It tackles a thesis that describes Lucien as an alienated person. Then, the papers examine the opposing face and the hidden side of Lucian's personality; in this point, we speak clearly about Lucian's qualities that make him an ideal man.

In the conclusion, the researcher says that we shouldn't judge people by their appearance. We shouldn't either pay attention to the subjective judgments of others.

Keywords: alienation- individual's exclusion- subjective judgment-being or appearing to be- individual's valorization.

الشخصية القصصية من التشتت إلى المثالية في رواية "زوجة الأب" للكاتبة كلود بيجاد رينو

ملخص البحث

يسعى الباحث إلى إثبات أن المظهر الخارجي للشخص ليس إلا غلافاً لا يُمكننا من الحكم على الأفراد. ففي الرواية موضوع البحث والتي تحمل عنوان "زوجة الأب" للكاتبة كلود بيجاد رينو، تجد (ايدوكسي) نفسها مضطرة للعيش مع (لوسيان) ابن زوجها وتعيد هذه السيدة النظر في الحكم على ابن زوجها لتكتشف أنه شخص جدير بالاحترام وليس مصاباً بالجنون، كما كان يصفه والده.

وقد استعان الباحث بالمنهج الجدلي حيث لجأ إلى طرح وهو "تهميش لوسيان" حيث نرى فيه شخص في عداد الموتى وشخصية حدية تعاني من الجنون وعلى النقيض، نرى في الطرح المضاد الجانب المثالي في شخصية (لوسيان) حيث يسعى الباحث هنا إلى تناول الصفات الحسنة التي يتسم بها هذا الرجل ولكنها للأسف صفات غير ظاهرة للمحيطين به.

وفي خاتمة البحث، يتوصل الباحث إلى النتيجة التالية، ألا وهي أنه لا يجب الركون إلى الأفكار المسبقة للحكم على الآخرين كما أننا لا يجب الحكم على الشخص من خلال مظهره الخارجي.

الكلمات المفتاحية: الاستلاب- الشخصية الحدية- تهميش الآخر- الأحكام الذاتية-

الظاهر والباطن - رد اعتبار الآخر.

Introduction.

Afin de mieux juger une personne, faut-il se fier uniquement au témoignage d'autrui et se forger des jugements fondés sur l'ouïe-dire?

Née en 1932, Claude Pujade-Renaud est parmi ces écrivains qui accordent un intérêt exceptionnel à la nature des rapports entre l'homme et ses semblables. En fait, le jugement que l'être humain porte sur son semblable, est souvent influencé par les préjugés véhiculés par son entourage. En d'autres termes, il est difficile de porter un jugement équitable sur son prochain. L'image qu'on se forge à propos de l'Autre ne sera jamais exhaustive; il y aura toujours une part invisible, un élément qui demeurera occulte et qu'on ne parviendra jamais à atteindre.

En 1994, Claude Pujade-Renaud publie *Belle mère*, roman où elle nous raconte l'histoire d'Eudoxie, cette veuve de quarante-sept ans qui se remarie avec Armand, un veuf de cinquante-six ans. La femme se voit aussi obligée de vivre avec Lucien, le fils d'Armand. Dès le premier abord, Eudoxie est choquée par le caractère sauvage et taciturne de Lucien, "**cet enfant de trente-trois ans**", selon l'expression d'Armand. Or la mort de ce dernier permet à cette belle-mère de considérer Lucien avec des yeux neufs et à découvrir le côté idéal invisible de sa personnalité. À travers les réflexions personnelles et les commentaires de Lucien qui figurent dans son agenda, le lecteur parvient aussi à percer la part occulte de ce personnage.

Si nous avons choisi ce roman comme objet d'étude, c'est parce qu'il nous apprend à mieux juger les Autres non selon les apparences extérieures ni d'après le jugement subjectif d'autrui, mais conformément à l'expérience. En fait, *Belle mère* permet au lecteur de percer la part occulte de Lucien, le héros du roman, pour mieux l'évaluer, l'apprécier et porter sur lui un jugement équitable et juste, loin du témoignage d'Armand, son père, qui le marginalise et le déteste.

Notre problématique consiste alors à prouver que la première impression n'est pas toujours la bonne et qu'un jugement hâtif reflète la vanité et l'erreur de celui qui le porte. En fait, une personne pourrait être si intelligente et si généreuse en dépit de la fausse impression qu'elle nous donne au premier abord. En d'autres termes, nous tendons à souligner que

la forme externe ou l'apparence n'est qu'un leurre et que seule l'expérience pourrait nous aider à porter le bon jugement sur les Autres.

Afin de parvenir à cet objectif, une approche « **dialectique** » sera adoptée tout le long de cette recherche. Tout d'abord, nous parlerons d'une thèse « le dénigrement de Lucien » et nous verrons comment ce personnage est perçu et décrit comme un mort vivant par son entourage, surtout par son père qui voit en lui un enfant éternel, un aliéné et un fou. Par contre, dans l'antithèse, nous essaierons de réhabiliter ce personnage affligé et lésé tout en soulignant la part occulte de sa personnalité. Nous chercherons donc à le valoriser en mettant en relief ses qualités morales et psychologiques.

Dans notre recherche, nous nous sommes fondé sur des essais dans le domaine de la psychocritique et sur d'autres ouvrages dans le domaine de la narratologie. Tout d'abord, l'oeuvre de Paul- Laurent Assoun *Littérature et psychanalyse* (1996) et les articles rédigés par Jean Montenot (2010) et Annette Fréjaville (2014), nous ont aidé à mieux comprendre les théories freudiennes: le complexe d'Oedipe, le processus créateur lié au meurtre du père et la filiation idéale. Grâce à l'essai *Polylogue* de Julia Kristeva (1977), nous avons pu souligner le rôle salutaire de la mère de substitution dans la vie de l'enfant injustement traité par son père. Nous avons aussi abordé les thèmes de l'exclusion, de l'altérité et de la marginalité à travers la notion littéraire de la "Paratopie", véhiculée par Maingueneau dans son ouvrage *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation* (2004). Pour ce qui est du livre *Personnages et Histoire Littéraire* de Pierre Glaudes (1991), il nous a aidé à mieux prouver que l'être humain incarne une dualité flagrante. Nous avons également eu recours à un mémoire qui évoquait la question "être- paraître" ou l'impact de l'apparence physique sur les individus.

Nous tenterons de prouver que l'image que l'être humain donne de soi contredit totalement sa véritable essence. Hypothèse qui s'avère difficile à prouver dès le premier abord. Mais Claude Pujade- Renaud a le mérite d'avoir produit une oeuvre originale où elle souligne qu'il ne faut pas confondre identité et apparence. Parviendra-t-elle à nous communiquer cette idée qui fait de l'oeil un mauvais juge? Parviendrons-

nous à défendre notre point de vue ? C'est ce que nous essaierons de voir à travers les pages suivantes.

1. Le dénigrement de Lucien.

Tout d'abord, Lucien, ce jeune homme âgé de trente-trois ans, est décrit par son père comme « *un enfant* » (PUJADE-RENAUD, 1994: 11) qui accepte mal le sevrage psychologique et la séparation d'avec Blaisine, sa mère biologique qui vient de mourir il y a quelques mois. En fait, celle-ci vouait un amour intouchable et éternel à l'égard de Lucien:

«*Blaisine, elle n'avait d'affection que pour son fils, c'est pour cela peut-être que Lucien est un peu ... euh, original.* » (PUJADE-RENAUD, 1994: 10)

Lucien était donc le premier et unique homme dont Blaisine se contentait. Elle est même allée jusqu'à se passer d'Armand:

«*Elle s'est refusée à lui, aussitôt après la naissance de Lucien, elle faisait chambre à part.*» (PUJADE-RENAUD, 1994: 10)

Par conséquent, Blaisine s'avérait comme étant la seule personne capable de satisfaire son fils et de le soutenir. Elle voulait qu'il soit ingénieur. Même en se soumettant à l'ordre d'Armand qui voulait que son fils travaille, Blaisine n'a jamais été passive. Au contraire, elle invitait Lucien à travailler à mi-temps et à exploiter la moitié de la journée pour suivre une formation technique. Elle se mettait aussi à rembourser secrètement l'argent que Lucien devait remettre à son père:

«*(...) Par la suite, il a pris un boulot à mi-temps de façon à avancer plus vite sur ses recherches. En douce, Blaisine comblait le déficit.*» (PUJADE-RENAUD, 1994: 33)

En dépit de ses inventions qui n'ont pas abouti, Lucien était toujours vénéré par Blaisine. Celle-ci avait toujours confiance en son fils; elle le stimulait et le comblait de récompenses et de louanges. Elle a tout sacrifié à lui. Par conséquent, cette figure est adorée par Lucien qui trouvait en elle la « *"personne secourable" (...) apte à répondre à ses besoins* » (FRÉJAVILLE, 2002: 129). Il avait un désir maladif à l'égard de cette femme.

Lors de ses premiers jours à Meudon, Eudoxie (qui vient juste de se remarier avec Armand) trouve une lettre que Lucien avait écrite à sa mère et où il lui avait dit les mots suivants:

«Je n'aime que toi, maman, tu as une peau si douce. Tu es ma douce, pour toujours. Je n'aurai jamais d'autre femme que toi. » (PUJADE-RENAUD, 1994: 25)

Selon lui, le bonheur n'existe qu'auprès de Blaisine qui le cajolait et le dorlotait. C'est ainsi que Blaisine était la seule et unique femme à qui Lucien se soit fortement attaché; on oserait même dire qu'il souffrait du complexe d'Oedipe:

«tout enfant manifeste des sentiments passionnés et exclusifs pour le parent du sexe opposé ». (MONTENOT, 2010: 43)

Cet amour extravagant de la mère biologique empêche Lucien de lier connaissance avec une autre femme. En fait, *« il n'a jamais voulu connaître que sa mère. »* (PUJADE-RENAUD, 1994: 28). Il refuse donc que sa mère soit remplacée par une autre femme. C'est au nom de cet amour maladif pour la mère qu'il se prive de présent, d'avenir et de vie affective et conjugale. S'il demande Mlle Rentier (la voisine) en mariage, c'est par plaisanterie. Si elle avait accepté de l'épouser, il n'aurait jamais quitté sa mère. Son mariage n'aurait jamais été consommé et il n'aurait jamais eu de vie autonome:

«Maman était d'accord pour Mlle Rentier, elle savait bien qu'elle ne savait être une rivale, juste une façade. Mlle Rentier serait restée avec sa mère et moi avec la mienne. » (PUJADE-RENAUD, 1994: 45)

En parlant du mariage, Lucien ne prend donc pas les choses au sérieux. Enfant gâté et irresponsable, il n'a pas l'intention de fonder une famille ou de se séparer d'avec sa mère biologique. Même après la mort de Blaisine, celle-ci demeure encore vivante dans l'esprit de Lucien.

Ce double attachement maladif de la mère à son fils et du fils à sa mère, a sans doute un impact négatif sur la relation père-fils. En fait, Armand perçoit mal cette situation et la considère comme un défi, comme un complot tramé contre lui car *« il arrive à l'épouse de devenir hostile à son mari ; (...) parce qu'elle lui préfère leur fils. »* (FRÉJAVILLE, 2002:

134). Jaloux, Armand adopte une certaine stratégie pour dénigrer Lucien; il ne perd jamais une occasion pour l'humilier et l'offenser:

«Le malheur a voulu que j'aie un fils fou.» (PUJADE-RENAUD, 1994: 61)

À nos yeux, si Armand se comporte d'une manière rigide et cruelle à l'égard de Lucien, c'est pour se venger de Blaisine qui préférait son fils à son mari, mais aussi pour se venger de Lucien dont l'existence lui a empoisonné la vie et l'a empêché de jouir du bonheur conjugal, selon le témoignage de la tante Firmine (soeur de Blaisine):

«Il est vrai que Blaisine l'a beaucoup trop gâté et couvé, elle souffrait des organes et n'aimait pas son mari. Elle a tout consacré à son fils.» (PUJADE-RENAUD, 1994: 26)

Armand se complaît aussi à rejeter son fils, à le sous-estimer et à le mépriser. Il va même jusqu'à véhiculer un "*stéréotype dénigrant*" (AMOSSY, 1997: 42) lorsqu'Eudoxie, sa nouvelle femme, pose des questions sur les recherches élaborées par Lucien:

«Ainsi sous l'ouvrier dont elle lave les bleus se dissimulerait un inventeur? Et qu'est-il donc en train de concocter dans sa grande cabane du jardin? Rien, rétorque Armand, il faut se méfier de ces ratés que leurs mères prennent pour des génies. Cette fois, Eudoxie trouve son mari un peu dur» (PUJADE-RENAUD, 1994: 34)

Tout argument destiné à infirmer la folie de Lucien et à confirmer son ingéniosité, est donc réfuté, voire battu en brèche par Armand, cet "*antagoniste*" (BERTHELOT, 1997: 126) qui fait de son fils une épave et qui le considère comme un inapte technique définitif. Haine et jalousie l'invitent alors à marginaliser Lucien, à l'évincer, voire à le tuer au plan symbolique.

Il en est de même pour le fils qui suit une démarche parricide par excellence car selon le complexe oedipien, le père est perçu comme un intrus, un étranger ou un rival qui empêche le fils de vivre le bonheur auprès de sa mère:

«(...) *Quand j'étais petit, j'épiais ainsi, je savais qu'il lui faisait mal, je voulais le tuer.* » (PUJADE-RENAUD, 1994: 15)

À vingt-deux ans, Lucien a expliqué à sa mère qu'il concevrait un moteur de voiture, un modèle tout neuf, et lui a promis d'être riche si ce projet aboutissait. Or l'échec de ce projet a déçu Lucien car c'était le seul moyen de supprimer son père, symbole d'autorité et unique détenteur du pouvoir financier. C'était le seul moyen qui lui permettrait d'être indépendant et autonome et de jouir exclusivement de l'amour de Blaisine:

«*Si le moteur avait marché, nous serions partis ensemble, loin du père. Hors de lui nous aurions construit une maison, rien que pour nous deux*» (PUJADE-RENAUD, 1994: 38)

Lucien doute même qu'Armand soit son père biologique car ce dernier n'éprouvait aucun amour à son égard. Après avoir découvert que son père

était mort durant les bombardements, il a écrit dans son agenda:

«*Cet homme, je ne l'aimais guère, il avait blessé Blaisine. Mon père, je crois.* » (PUJADE-RENAUD, 1994: 74)

Il a donc l'impression d'être un «*bâtard*», selon l'expression de Marthe Robert (1972). En fait, l'homme est toujours défini par son appartenance au père biologique; c'est lui qui accorde à l'enfant son nom, son identité. Or Lucien remet en doute le rapport de parenté qui le lie à Armand et considère celui-ci comme un étranger, comme un intrus:

«*Ainsi il ne tue pas son père, il le supprime tout simplement du cercle familial (...)*» (ROBERT, 1972: 124)

Lucien souffre ainsi d'une «*paratopie identitaire et familiale*» (MAINGUENEAU, 2004: 90); il a un père biologique (Armand), mais comme ce père le maltraite et l'humilie, Lucien a l'impression d'être un enfant trouvé. Il va même jusqu'à rayer le souvenir de cet homme de sa mémoire en refusant de cultiver le jardin qu'Armand s'est bâti pour survivre et assurer son ancrage (PUJADE-RENAUD, 1994: 34). Il cherche même à rompre avec les Bouvier, avec le frère et la soeur

d'Armand; ainsi ne rend-il visite ni à son oncle ni à sa tante paternels. Il refuse même d'aller voir le tombeau de son père:

«Eudoxie transmet l'invitation à Lucien, qui refuse net. Elle s'y attendait, insiste néanmoins:

- Dix ans après le décès de votre père, vous pourriez quand même vous rendre une fois sur sa tombe.» (PUJADE- RENAUD, 1994: 84)

Se trouvant seul avec Eudoxie à la maison de Meudon, Lucien a eu, au départ, une attitude hostile envers sa belle-mère. Faisant preuve de "mutisme absolu" (PUJADE- RENAUD, 1994: 47), il la refusait et l'ignorait:

«Lucien (...) n'adresse ni paroles ni regards à sa belle-mère. » (PUJADE- RENAUD, 1994: 28)

Dans son agenda, il se blâme violemment pour avoir mangé la tarte

préparée par sa belle-mère, d'autant plus que sa présence est considérée comme une véritable profanation du souvenir sacré de Blaisine:

«La faute première ce fut, l'année dernière, d'avoir goûté à ce dessert, ce fruit défendu. À présent, il me faut résister, j'ai promis à ma mère de ne plus toucher aux tartes de l'autre. De l'autre façon rien n'égalera jamais le gâteau marbré qu'elle confectionnait pour moi. » (PUJADE- RENAUD, 1994: 38)

Il percevait la présence d'Eudoxie comme une altérité incompatible, comme une intrusion. Ainsi repousse-t-il sa belle-mère et refuse-t-il qu'elle monte dans la nouvelle voiture qu'il vient d'acheter:

«De toute façon l'autre, l'étrangère, elle ne montera jamais dans la Citroën. » (PUJADE- RENAUD, 1994: 46)

Il n'est donc pas étrange qu'Eudoxie voie en Lucien un fou, un aliéné et que Mme Léone, leur voisine, le qualifie de mort vivant (PUJADE- RENAUD, 1994: 61). En effet, Lucien souffre d'une anomalie qui va jusqu'au bout. Tout au long du roman, le narrateur

l'identifie à l'animal. En le voyant pour la première fois, Eudoxie se voit choquée par la grande ressemblance entre Lucien et les chevaux:

«(...) elle aperçoit de près son visage, les yeux bleu délavé (...), le nez triste, la maigreur longue des traits. Un peu chevalins. Bizarrement elle repense aux chevaux d'Armand. Elle voit enfin son regard sur elle, effaré. » (PUJADE-RENAUD, 1994: 22)

En fait, ce portrait qui souligne l'altérité physique de Lucien engendre un sentiment d'angoisse chez sa belle-mère. Il souffre d'une « *paratopie physique* » (MAINGUENEAU, 2004: 90) par excellence, c'est-à-dire qu'il appartient à la race des humains mais qu'il est en même temps banni de cette sphère puisqu'il ressemble aux bêtes. Ainsi Lucien est-il avili et placé dans un rang dégradant car « *la différence physique, en effet, est en général mal accueillie.* » (BERTHELOT, 1997: 92).

D'après les psychosociologues, l'apparence physique de l'homme influence toujours son entourage et pousse les Autres à porter des jugements subjectifs sur lui:

«À l'apparence physique, est souvent associé des défauts ou qualités en fonction de l'image corporelle de la personne. Ainsi, à une belle personne, des qualités seraient attribuées et, à une personne laide, des défauts.» (BROUSSAUD, 2014: 11)

Le critère physique joue ainsi un rôle considérable dans la relation entre l'individu et ses semblables qui le jugent conformément à son paraître ou à son apparence. Une belle personne est toujours perçue comme une personne intelligente, ambitieuse et sociable; en un mot, elle dispose de toutes les qualités au plan moral et psychologique. Par contre, une personne laide ou qui revêt un aspect bestial, est décrite comme un être sauvage (PUJADE-RENAUD, 1994: 13), agressif et solitaire. Par conséquent, on doit se méfier de ces individus et fuir leur compagnie car leur paraître laisse croire qu'ils sont insociables, querelleurs et méchants.

Eudoxie remarque également que Lucien ressemble à Nonotte, le chat, et reconnaît qu'elle vit avec deux bêtes:

«Au fond, elle vit avec deux bêtes. Il suffit de respecter leurs rythmes, de satisfaire leurs besoins et d'admettre qu'ils aillent et viennent

à leur guise. L'un et l'autre mangent ensemble, dans la chambre, ce qu'elle leur apporte et s'escquivent, silencieux, lorsqu'elle vient y faire le ménage. Le chat part inspecter son territoire de vergers et de potagers, Lucien le sien. » (PUJADE-RENAUD, 1994: 60)

C'est ainsi que Lucien ressemble au chat aux plans physique, moral et psychologique. Or Eudoxie reçoit un choc supplémentaire en découvrant que les yeux du chat étaient « *plus humains* » (PUJADE-RENAUD, 1994: 14) et que Nonotte est plus poli et plus tendre que Lucien: contrairement à ce dernier qui fuit Eudoxie et qui ne lui adresse point la parole, le chat sollicite les caresses d'Eudoxie.

Lucien va même jusqu'à professer le naturisme et à pratiquer le nudisme au soleil, ce qui le rapproche de plus en plus au rang des bêtes qui vivent en plein air:

«*Depuis trois ou quatre mois, suite à de soi-disant maux d'estomac, Lucien a inauguré une période naturiste. Eau d'argile, grains de blé germé et carottes crues. De surcoût, dès les beaux jours, natation à l'étang de Trivaux, nudisme au soleil, gym et douches froides en abondance.*» (PUJADE-RENAUD, 1994: 99)

Avec le temps, Eudoxie confirme le point de vue d'Armand: Lucien est vraiment un enfant éternel, un adulte inconscient et capricieux. Il vit dans une « *paratopie temporelle* » (MAINGUENEAU, 2004: 90). Si par

les dates il a quarante ans, par l'esprit il est déjà un gosse. C'est pour lui qu'Eudoxie devrait reprendre son travail de couturière, afin de le nourrir. Or lui n'a rien à faire; il végète, s'enlise dans la médiocrité et fait preuve de paresse et de passivité considérables:

«*Ce grand dadais de presque quarante ans, collé au Godin tel un petit vieux et caressant béatement son chat, commence à l'agacer! Tous deux somnolent alors qu'elle s'échine.* » (PUJADE-RENAUD, 1994: 68)

Le comportement puéril de ce garçon se manifeste à plusieurs reprises dans le roman. Tout d'abord, cet enfant de "quarante ans" ressemble à un « *clochard* » (PUJADE-RENAUD, 1994: 68); il refuse de se laver et n'accorde aucun intérêt à son hygiène:

«Un homme avachi, négligé, Eudoxie se bat pour l'obliger à se laver une fois par semaine et se demande comment l'été dernier elle a pu, bêtement, le trouver agréable à regarder. » (PUJADE-RENAUD, 1994: 109)

Âgé de quarante-huit ans, Lucien ne se contente pas du cake qu'Eudoxie lui confectionne. Ainsi fait-il une scène pour qu'elle lui achète la polonaise et la religieuse qu'il demande:

«Sourire furtif de la boulangère. Eudoxie cède, elle ne va quand même pas déclencher une scène de ménage en public, Lucien repart avec son supplément de sucreries. Dans la voiture, elle le traite avec aigreur de gosse capricieux.» (PUJADE-RENAUD, 1994: 116)

Lucien passe donc pour un être sans envergure ni intérêt, incapable de s'imposer aux yeux des Autres ou de gagner leur respect et leur confiance. Son existence est dépourvue de signification et de valeur. Il s'isole aussi dans sa tour d'ivoire:

«Le personnage décadent choisit de vivre dans un isolement où se complaît son narcissisme. » (GLAUDES & al., 1991: 110)

Solitaire et sauvage, Lucien perçoit la présence des Autres comme un *enfer* (pour reprendre la célèbre expression sartrienne dans *Huis Clos*). Il se voit incapable de parler ou de communiquer avec sa belle-mère et il fait preuve d'indécence à chaque fois qu'elle essaie de lui parler ou de supprimer la barrière psychologique qui existe entre eux, tous les deux:

«Souvent Eudoxie termine sa phrase alors que Lucien s'est déjà éclipsé. Peu importe, elle continuera, qu'il entende ou non, comprenne ou pas.» (PUJADE-RENAUD, 1994: 62)

Il ne se contente pas de boudier sa belle-mère mais aussi il accueille mal les clientes à qui elle coupe des robes:

«Chaque fois qu'une cliente arrive pour un essai, Lucien court se calfeutrer dans sa chambre et ne ressort, bougon, qu'une heure après le départ de l'intruse.» (PUJADE-RENAUD, 1994: 98)

Selon lui, la présence des Autres est perçue comme un obstacle qui entrave son bonheur et son épanouissement moral et psychologique. Il

craint les Autres et fuit leur compagnie. Par conséquent, personne n'est capable de le comprendre ou de l'aimer. Son attitude hostile envers son entourage lui vaut le mépris des Autres puisqu' «à chacune de ses absences Lucien a déraillé, soit la fugue, soit la claustration» (PUJADE-RENAUD, 1994: 136).

Face à ces actes, Eudoxie s'inquiète et s'interroge:

«(...) habite-t-elle seule à présent avec un très jeune enfant ou avec un aliéné? » (PUJADE-RENAUD, 1994: 58)

Aux paratopies identitaire, familiale, physique et temporelle de Lucien, s'ajoute une « paratopie psychique » (MAINGUENEAU, 2004: 90). En fait, ce type de paratopie met en scène une « malédiction initiale » (MAINGUENEAU, 2004: 90) qui pèse sur le destin de ce personnage victime d'une folie ou d'une infirmité mentale. Selon la tante Firmine, Lucien devient un peu bizarre à l'âge de seize ans après la mauvaise typhoïde, juste à la fin de la guerre. Il devient un demi-sourd, un demi-muet. La mort de Blaisine, sa mère, finit par faire de lui un être sauvage.

Avec le temps, cette situation s'aggrave; Eudoxie remarque qu'il rêve de quelques femmes imaginaires (ce sont probablement sa mère et ses tantes maternelles qui ont disparu il y a quelques années):

«Oui, son beau-fils a longuement déliré: il invoquait des femmes, toujours les mêmes prénoms effectivement, telle une litanie, il avait un message à leur transmettre, sa mission était de les sauver de la catastrophe qui venait de s'abattre sur le monde. » (PUJADE-RENAUD, 1994: 56)

Ayant des délires, Lucien perd tout contact avec la réalité et s' imagine que ces femmes veillent sur lui et qu'elles lui envoient des messages de

l'au-delà à travers la radio qu'il écoute. Il s' imagine aussi être un héros capable de sauver ces femmes du fléau de la seconde guerre mondiale.

Il se transforme aussi en « un malade imaginaire » (PUJADE-RENAUD, 1994: 101). Il devient de plus en plus hypocondriaque,

s'inquiétant de sa santé, de sa rate et de son foie. Il s'invente même des maladies dont il ne souffre pas:

«*Lucien rapporte d'autres livres de la bibliothèque, potasse son gros dictionnaire de médecine, s'invente diverses maladies, névralgie, dyspepsie, rhumatismes articulaires.*» (PUJADE-RENAUD, 1994: 100)

Sur le plan de la vie quotidienne, il adopte un régime alimentaire spécialisé et cherche à l'imposer à Eudoxie qui le repousse et le qualifie de fou et d'aliéné. Selon elle, il est dénué de raison:

«*- Vous m'embêtez, faites-la vous-même votre cuisine de cinglé.*» (PUJADE-RENAUD, 1994: 100)

C'est ainsi que Lucien incarne une anomalie flagrante. Personnage paratopique par excellence, il est «*une entité insaisissable*» (GLAUDES & al, 1991: 86). S'il fait partie des personnes adultes, il passe en même temps pour un enfant gâté, pour un homme irresponsable et incapable de s'éloigner de sa mère biologique. Il proscrie l'idée du mariage par fidélité au souvenir de sa mère et éprouve une hostilité envers sa belle-mère mais aussi envers tout le monde. Il déteste même son père. Silencieux, insociable et aliéné, il ressemble aux clochards, voire aux animaux. En un mot, il est un humain dénué de toute humanité. Par conséquent, tout le monde le rejette.

Mais cette condition paratopique suffit-elle pour valoir à Lucien marginalité et exclusion? Ce personnage qui est «*un abîme de contradictions*» (GLAUDES & al., 1991: 86) est-il dépourvu de toute qualité qui lui vaut le moindre taux de respect de la part des Autres?

Bien entendu, un roman est souvent régi par «*une dialectique des contraires*» (MAURON, 1996: 63). Selon Michel Braudeau, le discours romanesque tend à mettre en doute toutes les réalités:

«*(...) il ne s'agit plus simplement de raconter mais aussi bien d'interroger, de soupçonner, (...)*» (BRAUDEAU, 2002: 161)

Il n'est donc pas étrange que Lucien soit un être hybride par excellence, un «*animal doué de folie et de raison*» (PUJADE-RENAUD, 1994: 135).

Ce personnage dispose, en fait, de certaines qualités qui font de lui une trajectoire hors du commun. Ainsi Armand ne tient-il pas à ce qu'Eudoxie « *se retrouve face à face avec Lucien.* » (PUJADE-RENAUD, 1994: 20). En effet, il veut qu'elle rejette son fils ou que la mauvaise impression qu'elle a de Lucien dure à jamais. Or la mort de ce père biologique permet à Eudoxie de découvrir la part occulte de ce fils, de porter sur lui un jugement impartial qui n'est pas fondé sur l'ouï-dire, voire de le valoriser et de le réhabiliter.

3. La valorisation de Lucien.

Après la mort d'Armand, Eudoxie vient de comprendre que Lucien est plus intelligent qu'il n'y paraît:

«Elle se laisse dire que la folie chez lui s'accompagne d'une forme particulière d'intelligence.» (PUJADE-RENAUD, 1994: 172)

Par conséquent, cette femme se voit appelée à jouer le rôle de la mère de substitution envers ce martyr, cette victime qui a été longtemps opprimée par un père égoïste et jaloux.

À la suite de l'Occupation de la France par les Allemands pendant la seconde guerre, Lucien souffrait d'une grave crise psychologique: il avait des délires et ressemblait aux clochards; il était hirsute et famélique et on l'avait fait hospitaliser à la Salpêtrière. Conformément au diagnostic du psychiatre, ce jeune homme avait besoin d'un soutien maternel surtout à la suite de la mort de son père pendant la guerre:

« - (...) S'il se sent à l'abri de la maison de sa mère, il est probable qu'il n'aura plus de crise grave.

-Mais je ne suis pas sa mère.

-Il n'est pas exclu que vous puissiez le devenir, d'une certaine façon.» (PUJADE-RENAUD, 1994: 55)

Peu à peu, la barrière psychologique entre Lucien et Eudoxie commence à disparaître. Il ne la redoute pas comme avant:

«Depuis qu'elle lui a raconté la mort d'Armand, il n'a guère reparlé mais fuit moins sa compagnie.» (PUJADE-RENAUD, 1994: 66)

Lucien remarque même qu'elle est une «*mère travestie* » (KRISTEVA, 1977: 208) puisqu'elle lui ressemble au plan physique et

qu'elle a les yeux bleus comme lui (**PUJADE-RENAUD**, 1994: 23). Elle imite également Blaisine (la mère biologique de Lucien) dans ses habitudes culinaires: elle confectionne un gâteau conformément à la recette recopiée par Blaisine et retrouvée à la cuisine:

«elle confectionne un gâteau marbré en suivant scrupuleusement la recette (...). Le gâteau est bien doré, moelleux à l'intérieur. Lucien le dévore, heureux semble-t-il.» (**PUJADE-RENAUD**, 1994: 70)

C'est ainsi qu'Eudoxie joue le rôle de « *la génitrice rassurante et identificatrice* » mais aussi de la « *mère retrouvée* » (**KRISTEVA**, 1977: 122 & 209). Auprès de cette mère symbolique, Lucien connaît le

«repos domestique, familial, maternant» (**KRISTEVA**, 1977: 210).

Si Eudoxie joue le rôle de la mère idéale pour Lucien, celui-ci incarne lui aussi une « *filiation idéale* » (**ASSOUN**, 1996: 64). Il repousse Maurice, le fils de Gilbert (et le premier beau-fils d'Eudoxie) qui vient à Meudon pour rendre visite à sa belle-mère. D'après la tante Firmine, si Lucien s'avère agressif envers Maurice et s'il se dispute avec lui, c'est qu'il veut être l'« *unique enfant* » d'Eudoxie (**PUJADE-RENAUD**, 1994: 36). Il veut en quelque sorte monopoliser l'amour d'Eudoxie et voit en Maurice un rival qui veut partager avec lui cet amour maternel.

En découvrant que Paris est libéré, Lucien accepte pour la première fois qu'Eudoxie le touche (**PUJADE-RENAUD**, 1994: 81). C'est ainsi que ce fils exprime ses attitudes et ses sentiments par le biais du langage gestuel. Ainsi l'amour filial se manifeste-t-il moins par la parole qu'à travers le langage corporel, lequel se transforme en « *un langage non verbal qui complète, nuance, corrige (...) le langage parlé.* » (**GOFFMAN**, 1973: 182)

Lucien commence également à avoir confiance en sa belle-mère. Ainsi, il la surnomme « *la patronne* » (**PUJADE-RENAUD**, 1994: 92) et se met à la valoriser en lui expliquant la signification de son prénom "Eudoxie": « *ça veut dire celle qui a une opinion juste* » (**PUJADE-RENAUD**, 1994: 131). C'est pour cette raison qu'il fait d'elle la propriétaire de la maison; elle s'occupe de tout: comptes, ménage et location des appartements.

Contrairement aux êtres paratopiques dont parle Dominique Maingueneau et dont Lucien fait partie, celui-ci refuse de mener une vie de parasite. Au contraire, il aide Eudoxie à survivre. En remarquant que sa belle-mère s'abstient d'allumer la lumière en cousant afin de faire des économies sur l'électricité, Lucien réagit en offrant généreusement à Eudoxie de l'argent pour qu'elle allume davantage et qu'elle ne s'abîme pas les yeux:

«Il part dans sa chambre, revient avec une liasse de billets, les lui tend. À son tour d'être ahurie:

-Vous en avez beaucoup comme ça?

Geste évasif. Il a dû se constituer une réserve depuis avant la guerre, sans doute le reliquat de son héritage? Avec cette somme elle pourra tenir jusqu'au prochain terme. Elle veut lui signer un reçu, il refuse. » (PUJADE-RENAUD, 1994: 70)

Dévoué à sa belle-mère, Lucien lui apporte aussi des cadeaux: un moulin à café électrique et un réfrigérateur pour épargner à Eudoxie le trajet périlleux de la recherche du beurre dans la cave (PUJADE-RENAUD, 1994: 94-95). Par ailleurs, il aide sérieusement sa belle-mère dans la couture (leur unique moyen de subsistance) afin d'augmenter leur rendement. En dépit de la douleur dont il souffre dans ses articulations, il insiste pour travailler et fabriquer des bleus, seulement pour soutenir sa vieille belle-mère qui a maintenant soixante-dix ans. C'est dans son agenda personnel qu'il nous fait part de son amour à l'égard de cette femme:

«Elle ne me quittera plus. Ce travail ne m'intéresse pas davantage que celui du garage mais nous sommes ensemble.» (PUJADE-RENAUD, 1994: 97)

Devenu riche après la mort de la tante Firmine dont il est l'unique héritier, Lucien achète une voiture et permet cette fois-ci à sa belle-mère d'y entrer. Ce geste a un impact positif sur l'état d'âme d'Eudoxie qui éprouve dorénavant une joie incomparable. En fait, elle a maintenant un véhicule et un conducteur (Lucien) qui sont à sa disposition:

«*Déjà elle a bien de la chance de disposer d'un véhicule et d'un chauffeur, Amanda (la mère d'Eudoxie) n'aurait même pu rêver pareille aubaine.* » (PUJADE-RENAUD, 1994: 114)

En se promenant en voiture, Eudoxie prépare un pique-nique en plein air et répudie sa vie de sédentaire (comme c'était le cas au cours de sa vie auprès d'Armand). Elle s'ouvre sur le monde extérieur et jouit d'une vie différente de celle d'avant. Face à la générosité de ce fils idéal, Eudoxie comprend qu'elle a un devoir à accomplir à l'égard de Lucien; elle est censée le défendre contre ceux qui le méprisent:

«*C'est bien la peine de s'être battue en silence pour amortir et colmater ce que les autres appelaient la folie de Lucien. Dont ils prenaient prétexte pour le rejeter.* » (PUJADE-RENAUD, 1994: 100)

En fait, Lucien s'avère plus vigilant et plus lucide qu'il n'y paraît. Tout d'abord, son don de voyance se manifeste quand il refuse de quitter la maison et de partir avec son père et sa belle-mère pour échapper aux Allemands qui sont sur le point d'occuper la région au cours de la seconde guerre. Un petit dialogue qui se déroule entre Eudoxie et Mme Léone (la voisine), suffit pour révéler la différence entre la lucidité de Lucien, d'une part et la témérité des Autres (Armand, Eudoxie et Mme Léone), d'autre part:

« *Eudoxie revient encore sur Lucien:*

- *Il s'était enfermé à double tour dans sa cabane. J'ai tambouriné sur la porte, j'insistais pour qu'il vienne prendre le train avec nous. Il a bien fait de ne pas m'ouvrir !*

- *Ben oui, on s'est tous affolés bêtement* » (PUJADE-RENAUD, 1994: 51)

Ce retour-en-arrière souligne l'erreur d'Armand, d'Eudoxie et de Mme Léone qui prennent des décisions hâtives et qui croient que la fuite mène à leur salut; s'ils n'étaient pas partis et s'ils n'avaient pas abandonné Meudon, Armand ne serait pas mort au cours des bombardements. On pourrait donc dire que Lucien prédit l'avenir.

Il est aussi avisé et conscient de tout ce qui arrive autour de lui. Il sait, par exemple, prendre des initiatives et de bonnes décisions au bon

moment. Après la mort de la tante Firmine, Lucien était l'héritier d'une grande fortune. Réaliste et pragmatique, il refuse que son père, qui le déteste, abuse de lui et qu'il profite de son héritage:

«Armand prétend augmenter la somme que son fils lui donne chaque mois, Lucien rechigne et coupe la poire en deux. Pour un fou, ou prétendu tel, il a les pieds sur terre, remarque Eudoxie. » (PUJADE-RENAUD, 1994: 40)

Contrairement à Armand (le père biologique) qui n'arrive pas à comprendre son fils, Eudoxie (la mère de substitution) semble bien connaître Lucien. Elle ne croit pas Armand lorsqu'il dit que Lucien est "à moitié sourd": *«Et qu'est-ce que c'est que cette histoire de surdité? À trente-trois ans?» (PUJADE-RENAUD, 1994: 21)*

Cette femme doute aussi de la folie de ce fils qui, le 9 juillet 1944, lui libelle une information qu'il vient d'attraper à la BBC: la libération de la Délivrande, le bourg où elle est née. Elle découvre ainsi qu'il n'est pas sourd et qu'il écoute et comprend tout ce qui arrive autour de lui:

«Reste la question: comment sait-il que ce village est important pour elle? L'aurait-il écoutée lorsqu'il lui arrivait d'en parler avec Armand, si rarement, avant la guerre? Elle en est touchée et en même temps troublée: elle le croyait absent, ailleurs, il épiait, apercevait, enregistrait. Le sourd entendait, le dingue devinait. Et si la folie n'était qu'un masque, telle la surdité?» (PUJADE-RENAUD, 1994: 79-80)

C'est ainsi que Lucien n'est pas un sourd-muet à cent pour cent, comme on le croyait. En écoutant la BBC ou Radio Londres, il semble garder le contact avec le langage humain mais aussi avec le monde extérieur:

«Aussi s'astreint-elle, lorsqu'elle le croise, à énoncer de brèves informations. (...), ce sera le reconnaître comme toujours vivant, doué de raison et de parole. D'ailleurs il n'a pas coupé complètement avec le langage puisqu'elle l'entend mettre la radio, anglaise de préférence. » (PUJADE-RENAUD, 1994: 62)

Lucien n'est donc pas tout à fait sauvage. Au contraire, il s'avère apte à établir un dialogue; et Eudoxie vient même de découvrir qu'il est assez sociable pour bien communiquer avec les Autres et pour avoir des rapports réussis avec son entourage. Dans le passé, il entretenait des rapports humains avec la fille de Raspoutine et quelques émigrées russes. Il s'avérait assez cultivé pour goûter la poésie et le style musical russe:

«Par la suite elle (la fille de Raspoutine) avait loué une petite maison dans le sentier des Longs- Réages avec deux amies, russes également, et avait invité Lucien à plusieurs reprises. On prenait le thé, on chantait- l'une des jeunes filles se mettait au piano-, on récitait des vers. Lucien ne pouvait saisir le sens mais les sonorités lui semblaient très belles. Eudoxie ne parvenait pas à imaginer ce demi-sauvage associé à un samovar, un piano et de la poésie déclamée, toutes choses selon elle censées appartenir au seul univers des livres. » (PUJADE- RENAUD, 1994: 118)

Lucien est donc capable de s'ouvrir sur l'Autre non seulement sur le plan humain puisqu'il s'adresse à ses semblables, à ses prochains et qu'il communique avec eux, mais aussi sur le plan culturel parce qu'il s'ouvre sur une autre civilisation: celle de la Russie. Tolérant, il accueille bien la fille de Raspoutine, entre en contact avec elle et écoute son plaidoyer quand elle défendait Raspoutine, cet homme mystérieux qui a commis beaucoup de crimes en Russie.

En s'infiltrant dans la chambre de Lucien, Eudoxie découvre toutes les qualités insoupçonnées de son beau-fils et finit par voir en lui un homme doué, instruit et civilisé:

«La pièce est moins sale qu'elle ne l'imaginait. Elle est surprise par l'ameublement très moderne (...). Un pan de mur est recouvert de rayonnages remplis de livres. Curieuse, elle regarde: des bouquins techniques, mais aussi de sciences et de littérature.

-Il a tout fait par lui-même, souligne sa tante, il a beaucoup de goût et d'idées» (PUJADE- RENAUD, 1994: 29)

L'espace où vit Lucien reflète ainsi son goût et sa personnalité. Ainsi, sous l'enfant grossier et fou qu'on voit, se dissimule un homme

génial qui lit des livres scientifiques et des oeuvres littéraires. La sensibilité de Lucien le pousse même à admirer les livres qu'il lit et à pleurer l'héroïne du roman d'Hemingway mais aussi à déplorer la mort de Nonotte, le chat:

«Par deux fois elle l'aura vu pleurer: pour un chat et pour un personnage de fiction, quel animal déconcertant !» (PUJADE-RENAUD, 1994: 117)

Certes, ce nouveau Lucien influence positivement la vie d'Eudoxie; les idées qu'il discute avec M.Thomas, le voisin, dotent l'existence de cette femme d'une nouvelle coloration, d'une grande signification. Il contribue donc à la métamorphose morale et psychologique d'Eudoxie et l'invite à goûter la littérature:

«Par la suite, Lucien et M.Thomas ont rivalisé à celui qui lui ferait découvrir et apprécier telle ou telle oeuvre.» (PUJADE-RENAUD, 1994: 77)

Contrôlé par la raison, Lucien a ainsi des sentiments éthérés. Il agit comme s'il n'appartenait pas au monde des humains, mais à celui des anges. En fait, la chair ne le préoccupe point. Au cours de la nuit de noces de son père, Lucien écrit dans son agenda une petite note sur le premier rapport charnel qui vient d'avoir lieu entre Armand et Eudoxie. Ses mots laissent croire qu'il éprouve une aversion à l'égard de tout ce qui a rapport avec l'instinct ou le plaisir physique, qu'il considère comme une sorte de bestialité:

«Et toi le chat, toi qui rentres avec une oreille déchirée, repu d'avoir couvert la rousse tigrée des voisins, tu es aussi animal d'eux (Armand et Eudoxie). » (PUJADE-RENAUD, 1994: 15)

Si dans le premier axe de ce travail, nous avons dit que Lucien ressemblait au chat et qu'il était placé au rang des animaux, la situation ci-dessus nous montre que ce jugement est hâtif. En fait, Lucien fait preuve d'une noblesse d'âme, une telle qualité dont personne ne dispose, ni les humains ni les bêtes; ni les uns ni les autres ne peuvent faire fi du désir. Tous recherchent la concupiscence. Si le chat Nonotte n'hésite pas à risquer sa vie et à mener une bataille contre les autres chats pour s'unir

charnellement avec *"la rousse tigrée des voisins"*, il en est de même pour Armand qui se marie avec Eudoxie (alors qu'il est déjà un quinquagénaire) pour assouvir ses besoins physiques. En fait, il n'a pas pu supporter l'abstinence à jamais, d'autant plus que Blaisine faisait chambre à part et s'est refusée à lui après la naissance de Lucien.

Personne n'est donc capable de résister à ses désirs, sinon Lucien qui fait preuve d'une vertu et d'une chasteté incomparables puisqu'il refuse les avances de Pierrette Anglade, la nouvelle voisine qui vient de louer un appartement au second étage:

«ça m'a dégoûté d'aller fourrager sous sa jupe et de sentir la moiteur de sa culotte. Salope. En plus, pas même capable de se contrôler.(...). J'ai réussi à la faire déguerpir. » (PUJADE-RENAUD, 1994: 112)

Ce témoignage qui figure dans l'agenda personnel de Lucien, prouve donc que ce personnage est plus pudique et plus chaste que les femmes. En un mot, Lucien est plus humain qu'il n'y paraît. Il refuse de vivre pour consommer et goûter les plaisirs de la vie. Au contraire, il se complaît à produire, à créer et à inventer.

Si dans le premier axe de notre recherche nous avons vu que Lucien voulait tuer son père, c'est parce qu'il était un inventeur qui faisait preuve de créativité:

«Pour la psychanalyse freudienne il existe une relation essentielle entre le meurtre du père et le processus créateur. » (MAINGUENEAU, 1993: 41)

En fait, le succès de Lucien n'est ressenti qu'après la mort de son père et son caractère génial ne se manifeste qu'après la disparition d'Armand, cet opposant qui déformait l'image de son fils aux yeux des Autres. En fait, on découvre que Lucien est un bricoleur adroit, un habile technicien. Il répare la machine d'Eudoxie et soulage ainsi sa belle-mère de la douleur physique dont elle souffre:

«Quelques jours plus tard, juste avant qu'Eudoxie ne se mette au travail, il arrive avec une burette d'huile, verse deux ou trois gouttes sur chaque poulie, fait jouer plusieurs fois la pédale à pied, vérifie le

mécanisme en plusieurs points, resserre les vis et termine en essuyant l'excédent de gras, délicatement, avec un chiffon. Eudoxie (...) s'installe: la pédale est nettement plus souple, l'ensemble glisse, chuinte et chante en douceur, elle fatiguera beaucoup moins.» (PUJADE- RENAUD, 1994: 64)

Devenant un peu sourd à l'âge de soixante-treize ans, Lucien invente aussi un appareil qui l'aide à mieux entendre:

«D'ailleurs, il écoute la radio beaucoup mieux (...), grâce à des amplificateurs bricolés à sa façon.» (PUJADE- RENAUD, 1994: 132)

Lucien invente ainsi des appareils qui contribuent au bien-être de l'humanité et qui permettent aux humains de travailler et de survivre sans affronter le moindre problème. Il est donc capable de rendre la vie plus simple et plus supportable.

Par conséquent, Eudoxie voit en lui un homme génial. Face aux railleries des Autres qui rejettent son beau-fils et qui ne lui accordent pas sa vraie valeur, cette femme ne reste pas passive. Au contraire, elle s'avère assez protectrice qu'elle le défend farouchement contre l'infirmier qui le traite d'idiot:

« - Je vous interdis bien de lui parler ainsi ! C'est un homme très intelligent, il a fait des inventions remarquables. Et puis d'abord, vous n'avez qu'à avoir des gestes plus doux.» (PUJADE- RENAUD, 1994:159)

En outre, Lucien fait preuve d'un stoïcisme incomparable et dispose d'une personnalité d'acier. Tout d'abord, il s'habitue à travailler et à faire des études en même temps. Il travaillait *dans un atelier de mécanique, à Malakoff* (PUJADE- RENAUD, 1994: 17).

En parlant de son parcours scolaire et professionnel, la tante Firmine a souligné la persévérance de Lucien, ce qui a provoqué la surprise d'Eudoxie:

«Son ancien instituteur du cours complémentaire lui a conseillé d'aller prendre des cours du soir au Conservatoire des arts et des métiers, ils les a suivis durant trois ans, jusqu'à l'obtention du diplôme final.

-Et bien, ça prouve qu'il est plus costaud qu'il n'y paraît s'il a réussi en même temps à travailler et à faire des études ! » (PUJADE-RENAUD, 1994: 33)

Si le paraître de Lucien laisse croire qu'il est faible, fragile et irresponsable, les paroles de la tante Firmine rectifient la première impression qu'on a de Lucien puisqu'il s'agit d'un être autonome et indépendant qui a dû résister à la fatigue et à la souffrance pour obtenir un diplôme.

Ce qui provoque davantage la surprise d'Eudoxie, c'est que ce personnage se mêle des affaires politiques. Tout d'abord, il commémore le souvenir des révolutionnaires le 14 juillet et les célèbre en secret par crainte des occupants allemands et du gouvernement de Vichy qui interdisent ce type de cérémonies:

«Fou, sans aucun doute, celui qui le matin du 14 Juillet lui propose d'aller avec lui à la cérémonie rituelle au monument aux morts. (...)

*Elle le suit jusqu'à la rue des Pierres, elle veut en avoir le coeur net. Une trentaine de personnes, arrivant par petits groupes discrets, se dispersant ensuite de même. Ni officiels ni discours bien sûr, mais une belle gerbe et même une **Marseillaise** reprise en sourdine. » (PUJADE-RENAUD, 1994: 80)*

Mais Lucien ne se contente pas de chanter ou de louer les exploits des Autres. Il y prend part également. Avant de déménager, M.Thomas révèle à Eudoxie que Lucien était parmi les résistants contre l'occupation allemande en France. Il énumère même ses qualités militaires:

« - Je peux bien vous le dire, maintenant: pendant la guerre, il m'est arrivé d'avoir recours à Lucien pour mon réseau. (...)

- Vous savez: il était parfait: rapide, silencieux, discret. En plus, il connaissait le bois comme sa poche.» (PUJADE-RENAUD, 1994: 107)

C'est ainsi que Lucien qu'on prenait pour un fou et un sourd-muet, s'avère patriote et responsable. Il refuse d'être un simple auditeur qui écoute ou récite des chansons. Au contraire, il agit, rend service à son

pays et oeuvre pour la libération et l'indépendance de la France. Il combat l'ennemi allemand et lutte contre les traîtres. C'est un vrai homme sur qui on peut compter.

Vers la fin du roman, l'état de Lucien s'avère lamentable: âgé de quatre-vingts ans, il souffre d'un Parking-song; et selon le médecin, c'est « *une maladie qui ne se soigne pas* » (PUJADE- RENAUD, 1994: 155). Or il s'avère encore capable de faire des miracles: il refuse de compter sur les Autres ou de rejoindre Eudoxie dans la maison de retraite où elle est internée. Au contraire, il se met à manger des gâteaux et à boire du vin. Cette condition salubre est remarquée par quelques voisins comme M. Poirier, cet instituteur qui vient de louer l'appartement du second étage. Cet homme est fasciné par Lucien Bouvier qui vit dans un temps suspendu et pétrifié, qui échappe aux aléas de la vie quotidienne et aux caprices du destin et qui fait preuve d'une jeunesse éternelle:

«L'instituteur se veut rassurant, M. Bouvier a eu toujours des cycles mélancoliques durant lesquels il donne l'impression d'avoir vieilli de plusieurs années puis, d'un seul coup, il surprend par un rajeunissement spectaculaire. » (PUJADE- RENAUD, 1994: 155)

Dans *Le Corps du héros*, Francis Berthelot salue le stoïcisme de ces personnages aptes à endurer la souffrance:

«L'une des caractéristiques du héros avec un grand H est en effet, non pas de sortir vainqueur de tous les combats, mais de faire preuve, face à la douleur, d'une volonté plus forte. » (BERTHELOT, 1997: 122)

Dans *Belle mère*, le stoïcisme de Lucien se manifeste de façon concrète quand il ne subit pas le vieillissement, quand il résiste à l'effet néfaste du temps. En fait, il s'installe dans « *un temps immobile* » (PUJADE- RENAUD, 1994: 81). Même à la suite des délires et des crises d'asthme dont il souffre à cause de l'âge, Lucien continue à être le soutien pour

Eudoxie qui lui fait toujours confiance:

«M. Poirier s'est vivement inquiété de les voir partir: un trajet inhabituel, une voiture déjà ancienne conduite par un homme plus très

jeune et qui, de surcoût, était envahi par le délire six mois auparavant ! Eudoxie a pris la route en toute sérénité, elle sait quand elle peut faire confiance à Julien. » (PUJADE-RENAUD, 1994: 139)

En conduisant "la Peugeot 204" à la fin du roman, Lucien maintient encore le volant de la voiture, et ce en dépit de sa sénilité et des maladies chroniques dont il souffre:

«Eudoxie pose une main tout aussi paisible sur celle de Lucien, par-dessus le volant qu'ils maintiennent calme et droit. Les doigts de Lucien ne tremblent pas (...) Lucien accélère. » (PUJADE-RENAUD, 1994: 176)

La fin clôturale de *Belle mère* met donc en relief deux faits certains. Tout d'abord, en conduisant sa voiture et en maintenant le volant, Lucien incarne un "*Je souverain*" plutôt que d'un "*Je servile*" (KRISTEVA, 1977:116). Sa dextérité et sa performance ne sont jamais influencées par le Parkinson dont il souffre. Il est ainsi capable de faire face au pouvoir invincible de la maladie. Par ailleurs, il est le seul homme sur qui Eudoxie puisse compter. Il s'avère le maître de sa destinée ainsi que de la vie de sa belle-mère qui se sent en sécurité à ses côtés:

«En fait, elle se sent en sécurité à ses côtés mais elle tient à savourer sans précipitation le passage des paysages. » (PUJADE-RENAUD, 1994: 113)

4. Conclusion.

Lucien a été longtemps avili par un père indigne de lui. En fait, Armand jugeait toujours son fils de façon subjective et adoptait envers lui un comportement hostile. Ainsi la mort de ce père biologique paraît-elle comme un catalyseur qui favorise la réhabilitation de Lucien. En fait, Eudoxie, la belle-mère, arrive à comprendre Lucien et à voir le **moi** derrière le paraître. À nos yeux, le **moi** d'une personne est quelque chose d'insaisissable, un secret qui ne sera jamais découvert par les Autres. Aussi le narrateur de *Belle mère* est-il soucieux de nous enfoncer dans le for intérieur de Lucien à travers ses témoignages, ses commentaires et ses réflexions personnelles qui figurent dans son agenda personnel.

La puissance de Lucien se manifeste tout le long de *Belle mère*. Affrontant le regard méprisant de son père, il crée, invente et produit plutôt que de consommer. Il se forge également un caractère stoïque et idéal. Ni le temps ni l'âge ne parviennent à le vaincre.

Disposant d'un héritage maternel qui lui permet de vivre dignement, Lucien refuse de partager cette somme avec Armand qui le dénigre et le maltraite. Par contre, il s'avère prêt à prodiguer des marques de sympathie à Eudoxie et à lui offrir des cadeaux. En fait, cette mère de substitution continue le rôle à la fois consolateur et protecteur de Blaisine. C'est ainsi que Lucien s'avère plus vigilant et plus intelligent qu'il n'y paraît et qu'il juge bien son entourage. Il incarne une telle lucidité qu'il connaît bien ceux qu'il doit aider et soutenir, d'une part et ceux qu'il est censé écraser et maltraiter, d'autre part.

L'étude de ce roman nous invite à croire que la parenté n'est pas une question de consanguinité. La preuve en est qu'Armand est injuste à l'égard de Lucien; il le déteste et le sous-estime. Ce personnage n'est anobli que par sa belle-mère qui le soutient, qui lui fait toujours confiance et qui le défend contre les railleries des Autres car c'est elle seule qui comprend qu'il ne faut pas confondre apparence et identité.

Afin de porter sur les Autres un jugement juste et équitable, on ne doit jamais se fier ni au regard ni à la première impression. Dès le premier abord, on a identifié Lucien au chat, voire aux animaux en général. Or la lecture du reste du roman nous invite à avouer notre erreur et à remettre en cause ce préjugé. En fait, cet homme est plus humain que les hommes puisqu'il fait preuve d'une chasteté incomparable et d'une vraie générosité d'âme. On s'est même fié aux propos d'Armand qui voyait en Lucien un raté et un inapte technique définitif, mais voilà que la mort de cet adversaire ou de cet antagoniste nous a aidé à mieux juger Lucien, cet inventeur, cet homme stoïque et responsable qui s'avère capable de tout. Il parvient même à vaincre les maladies incurables.

On doit donc vivre avec la personne afin de mieux l'évaluer. En fait, chaque personne revêt une duplicité insoupçonnée, voire plusieurs figures contradictoires. Seule l'expérience nous aiderait à mieux découvrir la part occulte de l'individu avec qui on entre en contact.

Bibliographie

*** Le Corpus:**

PUJADE-RENAUD, Claude (1994). *Belle mère*. France. Actes Sud.

I- Ouvrages consacrés à la psychanalyse:

- **ASSOUN, Paul- Laurent** (1996). *Littérature et psychanalyse. Freud et la création littéraire*. Paris. Marketing SA.

- **BRACONNIER, Alain** (2005). *Mère et Fils*. Paris. Odile Jacob.

- **GOFFMAN, Erving** (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. (Traduit de l'anglais par Alain Accardo). Paris. Minuit.

- **KRISTEVA, Julia** (1977). *Polylogue*. Paris. Seuil.

- **MAURON, Charles** (1996). *Des Métaphores Obsédantes au Mythe Personnel. Introduction à la psychocritique*. Tunis. Cérès Éditions.

- **ROBERT, Marthe** (1972). *Roman des Origines et Origines du roman*. Paris. Gallimard.

II- Ouvrages consacrés à la critique littéraire:

- **BERTHELOT, Francis** (1997). *Le corps du héros. Pour une sémiologie de l'incarnation romanesque*. Paris. Nathan.

- **BRAUDEAU, Michel & Al.** (2002). *Le roman français contemporain*. Paris. Gallimard.

- **ERMAN, Michel** (2006). *Poétique du personnage du roman*. Paris. Marketing SA.

- **GLAUDES, Pierre & al.** (1991). *Personnages et Histoire Littéraire*. Toulouse. Presses Universitaires du Mirail.

- **MAINGUENEAU, Dominique**

* (1993). *Le contexte de l'oeuvre littéraire: Énonciation, écrivain, société*. Paris. Dunod.

* (2004). *Le discours littéraire. Paratopie et scène d'énonciation*. Paris. Armand Colin.

III- Ouvrage portant sur la linguistique:

- **AMOSSY, Ruth** (1997). *Stéréotypes et Clichés*. Paris. Nathan.

IV- Article de périodique consulté:

- **MONTENOT, Jean.** « De 1897 à 1910, la gestation du complexe d'Oedipe ». In *Le Magazine Littéraire*. N°383. Mars 2010. 43.

V- Webographie:

a) Mémoire:

- **BROUSSAUD, Marine** (2014). *Paraître ou ne pas être. Mémoire sur l'apparence physique et son impact sur les individus*. URL: <http://dune.univ-angers.fr/documents/dune2501> (Consulté le 1 décembre 2020).

b) Article de périodique:

- **FRÉJAVILLE, Annette** (janvier 2002). « Oedipe, ses complexes et notre époque ». In *Revue française de psychanalyse*. Pages: 129- 144. URL: <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychanalyse-2002-1-page-129.htm> (consulté le 2 décembre 2020).